Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 13

Artikel: [Sur la forêt]
Autor: Landolt
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Chez Pervenche?

— Oui, me répondit le portier. Il est arrivé une lettre des colonies. Il faut que l'amoureux aille dans ces climats-là, et que Mlle Pervenche reste seule. A ce soir le départ et la séparation!

Pauvre enfant, murmurai-je. Allons, je n'ai plus droit de me plaindre du sort; je ne suis pas le plus malheureux! Mon déménagement ne fut pas long. Le soir même, mon échoppe était à la place où vous la voyez maintenant. A peine étais-je installé, qu'un fiacre s'arrêta à la porte en face. Je vis descendre des malles, et puis enfin le jeune homme, qui se jeta dans la voiture, et la voiture qui repartit aussitôt. Pauvre jeune homme!... Il pleurait, monsieur!... Je l'aperçus longtemps penché à la portière, et la main étendue en signe d'adieu vers la maison.

Je regardai le balcon: Pervenche était là.

C'était la première fois que je pouvais bien la voir.... Oh! quelle séduisante figure d'ange! Un teint blanc et transparent; une bouche petite et serrée comme une rose à peine entr'ouverte; les yeux bleus, qui brillaient à travers ses larmes, où venaient se baigner les grappes dorées de chevelure blonde! Elle était là, palpitante et brisée, agitant un mouchoir vers l'extrémité de la rue, où la voiture fuyait avec rapidité.

Tout à coup elle jeta un cri déchirant!... La voiture venait de disparaître.

C'était son cœur de seize ans qu'elle avait senti partir!

Jusqu'au milieu de la nuit, elle resta sur le balcon, debout, immobile, et fixant à l'horizon ses yeux mornes et désespérés. Tant qu'elle fut là, je ne bougeai pas moi-même; et je ne rentrai enfin dans mon échoppe que lorsque je vis son peignoir blanc glisser sur le balcon de pierre, et s'abîmer dans la maison comme le fantôme de quelque âme errante et éplorée.

Des jours se passèrent, puis des mois, enfin je comptai une année. Le soir de l'anniversaire du départ, nous nous retrouvions tous deux, et seuls: Pervenche sur son balcon, moi devant mon échoppe. Pervenche n'était plus la rose et blanche jeune fille au riant sourire, aux yeux bleus et doux! J'avais vu, d'heure en heure la fleur se faner et se flétrir. Oh! comme elle avait souffert, la pauvre abandonnée!... J'interrogeais souvent le concierge, mon voisin. Il n'était pas arrivé une seule lettre depuis un an! Était-ce un naufrage? était-ce un oubli?... Devais-je m'en prendre à l'inconstance de l'homme ou aux flots de la mer?... Toujours est-il que j'aimais Pervenche comme un père aime sa fille!...

Ce n'était pas tout, la misère approchait!... On devait deux termes au propriétaire, qui déjà parlait d'huissiers et de saisies! Qu'allait devenir la pauvre enfant? J'étais son seul ami, ami inconnu, misérable et qui ne pouvait la sauver. Ce n'était pas assez de cet horrible isolement qui la vieillissait d'une année par jour. Figurez-vous, monsieur, une jeune fille de seize ans, seule, absolument seule! A cet âge-là, le plaisir et l'amour sont aussi nécessaires que l'air et le pain. Ce n'était pas assez de tout cela; le misère arrivait, qui allait me la tuer!... Oh, mais non! me disais-je, cela ne sera pas!

Pendant les six premiers mois, elle ne sortait point. Plus tard, elle eut la fantaisie de rares et courtes promenades. Peu à peu elles devinrent plus fréquentes... Un jour, je m'aperçus qu'elle cachait sous son châle un petit paquet, enveloppé dans un foulard; une heure après elle rentra, mais le paquet avait disparu. Depuis, bien souvent, je fis une semblable remarque. Où allait-elle ainsi?... Je ne pouvais le deviner.... Le concierge, qui d'abord lui avait fourni tout ce qui lui était nécessaire, se refusait maintenant à risquer un plus long crédit.... Peut-être était-ce à ses petites provisions qu'elle se rendait ainsi presque tous les jours. Mais alors pourquoi ces paquets au départ et ces mains vides au retour? Pendant ce temps-là, les jours fuyaient, et tous les malheurs augmentaient, la colère du propriétaire, l'absence de l'amant, la maladie de la jeune fille, mon désespoir, à moi, que personne ne remarquait, pas même elle, hélas!

Un matin, je vis avec surprise Pervenche sortir de la maison. Sept heures venaient à peine de sonner. Un gros paquet sortait au-dessous des franges de son châle. Elle traversa la rue et vint droit à mon échoppe. Je crus rêver.... Mais non, c'était bien à moi qu'elle en voulait. Je me sentais interdit et tremblant comme un amoureux de vingt ans à son premier rendez-vous. Elle aussi? je ne sais quelle émotion timide et craintive faisait battre son petit cœur; car je voyais ses joues se couvrir de rougeur à mesure qu'elle avançait. Sans dire un mot, elle me tendit une bottine verte, dont le cuir était déchiré. Je compris son embarras, et, pour lui éviter la honte de me dire ce qui l'amenait, je m'empressai de répondre en balbutiant:

— Dans.... une heure.

— Bien! murmura-t-elle à son tour. Merci!

Et elle s'enfuit en jetant un regard rapide autour d'elle, dans la crainte d'avoir été aperçue.

Quant à moi, je restai quelques minutes immobile et ravi, avec la petite bottine à la main; je l'admirais avec autant d'amour que le prince du conte en ressentit en ramassant la précieuse pantoufle de Cendrillon.

Vous dire les soins, le plaisir que je mis à mon ouvrage, ce serait impossible. Au bout d'une heure, la bottine était neuve: l'œil le plus exercé n'aurait pu retrouver cette reprise, déguisée cent fois mieux que celle d'une habile ouvrière en dentelles. Je contemplais mon travail avec joie, avec orgueil!

(La suite au prochain numéro).

Les lignes suivantes du savant forestier M. Landolt, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, ont bien leur valeur et méritent d'être sérieusement commentées dans notre canton autant que dans d'autres parties du territoire suisse:

« La forêt est d'une haute importance dans la vie matérielle de l'homme, et si l'on se demande quels sont les rapports entre la production et la consommation de ses produits dans notre pays, ce n'est certes pas poser une question oiseuse.

Les forêts de la Suisse, dans leur état actuel, produisent annuellement 1,200,000 moules de bûches, y compris les bois de construction et de service. Si l'on évalue en outre à 92,000 moules les produits que livrent les arbres fruitiers, les haies, les jardins, les arbres qui croissent spontanément sur les prairies et les pâturages, les ceps de vigne, les forêts de châtaigniers, si l'on y ajoute les 226,000 moules qui représentent la valeur de la tourbe, de la houille et du lignite exploités dans le pays, on aura un produit total de 1,518,000 moules de bois de service, de bois de chauffage et d'autres combustibles.

D'après le recensement de l'année 1860, la Suisse a une population de 2,513,883 habitants, qui forment 527,728 ménages. Si l'on suppose que chaque famille emploie annuellement 3 moules pour bois de construction, de service et pour combustible (nous comprenons dans cette moyenne le bois nécessaire à certaines professions, comme celles de boulanger, de distillateur, de brasseur, de forgeron) le total de la consommation est de 1,585,000 moules; elle surpasse ainsi la production de 65,000 moules.

Outre la consommation qui se fait dans le pays, on a jusqu'à présent exporté annuellement une grande quantité de bois, ce qui prouve combien nos forêts ont été exploitées au delà de leur possibilité.

Cependant la disproportion entre la consommation et la production a un peu diminué ces derniers temps; depuis que les communications ont été rendues si faciles par les chemins de fer, l'importation de la houille a tellement augmenté, que maintenant le pays reçoit de l'étranger plus de combustibles qu'il ne lui en fournit. S'il n'en était pas ainsi, nos forêts seraient bientôt dévastées, attendu que la consommation dépasse la production réelle de 360,000 moules, soit de 24 pour cent à peu près, si l'on ajoute aux résultats des calculs ci-dessus la consommation des fabriques, des verreries, des hauts-fourneaux, des chemins de fer, etc.

Concerts.

Les amateurs de belle musique feront bien d'aller entendre lundi 27 février, au Casino, Mlle Marie Trautmann, une des premières pianistes de l'époque.

Cette artiste remarquable s'est assurée le concours de talents connus et aimés des Lausannois, et la composition de son programme promet de grandes jouissances à ceux qui assisteront à son concert.

Sous peu de jours, mercredi 1er mars, la plus jeune des deux sociétés de chant mixte de Lausanne, la société Ste-Cécile, donnera son premier concert dans l'église St-François. Ce concert aura un attrait tout particulier par la participation de l'orchestre de Marienbad, qui ouvrira le programme par une des belles symphonies de Beethoven, le plus vaste génie musical de ce siècle.

Il est réjouissant de voir une ville comme Lausanne posséder un orchestre d'amateurs et deux sociétés de chant mixte, composées chacune de plus de 100 membres effectifs et honoraires qui, en rivalisant de zèle et d'activité, pourront par la suite exercer une influence notable sur le goût musical et procurer au public des jouissances d'un ordre relevé.

L'honneur de la famille.

Par Madame Jeanne Mussard.

Quelques personnes semblent refuser à la femme les talents littéraires; c'est un préjugé injuste, car nous ne comprendrions pas pourquoi le sexe le plus sensible aux nobles sentiments, aux saintes émotions serait dépourvu du talent de les exprimer. La Suisse romande a le bonheur de posséder un écrivain de ce sexe, dont chaque production vient nous affermir dans notre opinion : nous voulons parler de Mme Jeanne Mussard.

Les ouvrages de ce charmant écrivain sont autant de bonnes œuvres, une véritable morale en actions. Tous les tableaux de Mme Mussard sont pris dans la vie ordinaire où la plupart de ses lecteurs ont vécu, et non dans un monde inconnu présenté sous des couleurs plus séduisantes que réelles, qui faussent l'imagination et le jugement. Le vice, comme dans la plupart des romans du jour, ne s'efforce pas de se parer des vêtements de la vertu pour se rendre agréable. La morale est toute dans les faits; c'est dire que le ton prêcheur qui distingue un trop grand nombre de nos romans soi-disant moraux en est exclu.

Mais c'est surtout au dernier ouvrage de Mme Mussard : l'*Honneur de la famille,* que ce que nous venons de dire peut s'appliquer. Qui ne s'est senti profondément ému à la lecture de ces simples et nobles pages, pleines de fraîcheur et de vérité? Pour nous, nous n'avons pu nous en détacher; la gracieuse figure de Stella, modèle de la fille pieuse, est toujours là devant nos yeux, et nous aimons à nous transporter au milieu de sa famille pour en partager les douleurs et les joies.

Quand, à regret, on est arrivé à la fin du volume, on le ferme avec la satisfaction d'avoir acquis de bonnes choses par la lecture de ces pages ; l'âme et le cœur se sentent dans leur élément normal : le bien.

L'apparition de chaque nouvelle production de la plume de Mme Mussard sera saluée par nous comme un jour de fête. L'écrivain qui emploie ses talents à moraliser les peuples mérite bien de l'humanité, et jamais l'accerbe critique ne saurait l'arrêter dans sa marche.

A. C.-R.

Ephémérides lausannoises

du mois de février 1865.

1. L'Ouest-Suisse se fond avec le Franco et la ligne d'Oron et prend le nom de *Suisse Occidentale.* La gare de Lausanne y perd ses *O. S.* et y gagne des *S. O.*

3. Deux chevaux fougueux, prennent en Pépinet le mors aux dents d'après *l'Estafette.*

6. L'horloge de St-François a une extinction de voix; on propose de la remplacer par Mlle Patti; tous les quarts d'heure, un million tombera devant le café Rodieux.

9. La justice relève le cadavre d'un homme mort qui n'a pu fournir aucun renseignement sur son origine.

10-12. La bise souffle sur les nez qui en rougissent d'indignation. — La fontaine de la rue Haldimand est gelée; celles de la Barre et de la Cité manifestent l'intention de l'être.

11-13. Foire à Lausanne.

Le numéraire étant fort rare, le papier est très recherché.

14. On propose d'élever un monument *à Chevé.*

» Anniversaire du 14 février 1845, ou *Vingt ans après.*

16. *Bourse de Lausanne;* matin : Grand Cercle, 95,000; soir; 100,000.

17. 103,000. -- Vent, neige, pluie, boue, petite vérole.

18. Le Flon prend le nom de Hoang-ho (en chinois, fleuve jaune).

19. Le Fœhn souffle avec violence.

20. Mise de la propriété de Beau-Séjour. — Adjugé pour 335,500 fr. au milieu de vifs applaudissements.

22. Le *Mercure* prend son vol à Evian et vient s'abattre sur nos rives fortunées.

25. Concert de la Ste-Cécile.

26-28. On ne sait pas ce qu'il peut arriver.

Pour la rédaction : L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.